

FRONTIERES

Vol. II, No 4.

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Décembre 1961



Je m'appelle Bartimée. Ca ne vous dit rien? Marc a parlé de moi dans son Evangile. C'est moi, l'aveuglé, qui étais ce jour-là, aux portes de Jéricho. J'étais accroupi, toujours au même endroit, tout près d'un compagnon d'infortune, aveugle comme moi. Là, nous tendions la main vers une obole toujours incertaine . . .

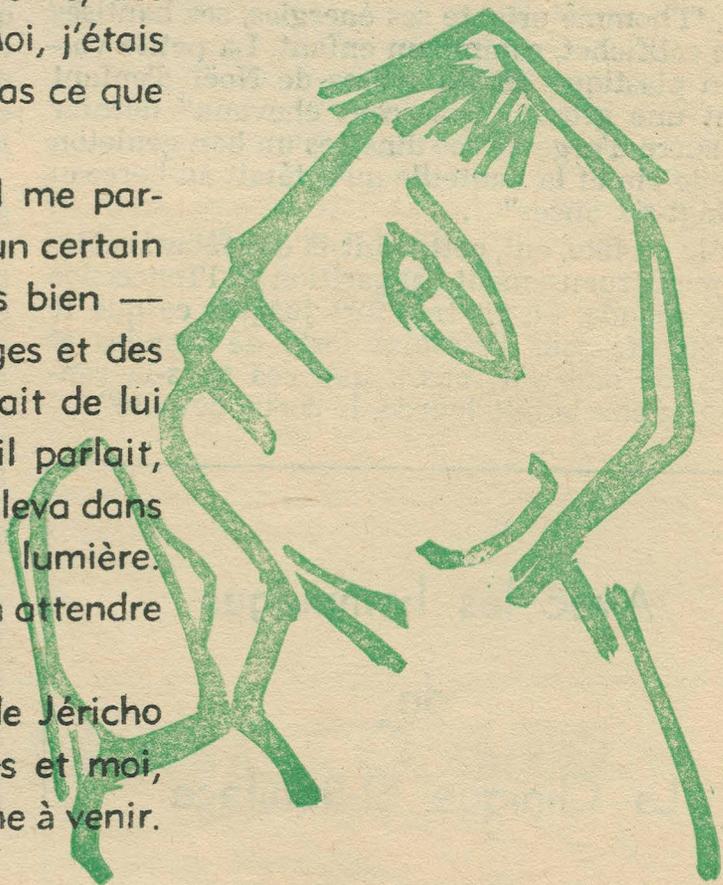
Quand la place était déserte, nous échangeions longuement, lui et moi, les pauvres pensées de nos âmes recluses. Lui, il avait déjà vu et il essayait de me raconter les beautés lointaines de Jéricho, les riches coloris et les formes douces des maisons, des arbres et des fruits . . . mais à quoi bon? Moi, j'étais aveugle de naissance, je ne savais même pas ce que pouvait être la lumière.

Parfois aussi, c'était des hommes qu'il me parlait . . . Ainsi, ce jour-là, il m'entretenait d'un certain Jésus de Nazareth — je me rappelle très bien — d'un certain Jésus qui avait fait des prodiges et des guérisons à Cana et aux alentours. On disait de lui qu'il pouvait tout guérir . . . Pendant qu'il parlait, une chose nouvelle, impérieuse et douce, se leva dans la nuit de mon âme, comme un désir de lumière. Quelque chose d'inexprimable me poussait à attendre l'aube que j'avais toujours crue impossible.

Et nous étions, ce jour-là, aux portes de Jéricho la belle, lui, penché sur ses souvenirs figés et moi, tout tendu vers cette minute douce et fraîche à venir.

"Jésus viendra et je verrai."

Voir "Bartimée", page 10



EDITORIAL

NOËL . . . DRÔLE DE FÊTE

11 heures, 22 décembre. Dans chacune des classes du cours universitaire, un coup de langue suprême: timides humanistes, rhétoriciens vétérans et finissants presque desséchés scelleront la dernière enveloppe de leur examen. La fièvre ne sera pas encore tombée que ce sera une ruée vers les sorties . . . les vacances . . . Noël . . .

Noël . . . et l'on pense déjà à la neige, aux cloches, à la joie, à la bonne hâte des passants, à leur respiration fumante. On se défend mal alors contre un sentiment de nostalgie de nos Noëls d'enfants et de notre émerveillement devant les crèches "fabriquées" de nos églises. Aussi cherche-t-on à tromper cette nostalgie par toutes sortes d'évasions qui conduisent souvent à la nausée et à l'écoeurement même.

Car Noël est une drôle de fête. Il se résume trop souvent à une course dans les grands magasins.

Drôle de fête, je te dis; sur la rue tu croises des passants lestés de paquets, l'air harassé. On bouge à perdre haleine, on échange des cadeaux, on congestionne le service des Postes, on "attrape" des maux de tête.

Drôle de fête où, comme le disait le P. Legault, C.S.C., "l'homme oriente ses énergies, ses hantises vers le colifichet, comme un enfant. La petite voiture en plastique de ses arbres de Noël d'enfant devient une grosse "trois cent chevaux" dernier cri, le sucre d'orge de ses dinettes un bon geuleton arrosé de vin et la bouteille qu'il tétait au berceau un "vingt-six onces" . . .

Drôle de fête, oui, cette nuit-là des fêtards célèbrent monstrueusement l'apparition de l'Innocence dans le monde: on rit très fort jusqu'à ce que le rire s'étouffe sous l'estomac lesté de viandes et d'alcool. Je suis sûr, aussi, que ces gens-là rentrent chez eux la tête lourde, le coeur dévasté".

Avec les hommages
de
La Clinique St-Boniface

FRONTIERES

Directeur: Victor Muller
Ass. Directeur: Jacques Beauparlant
Rédacteurs } Pierre Fisette
en chef } Laurent Roy
Rédacteurs: Mlle Agathe Barnabé
 MM. Maurice Comeault
 Raymond Hébert
 Michel-Claude Lavoie
 Roger Boulet
 Denys Michaud

Maquettiste et
metteur en pages: Roger Turenne
Trésorier: Gilbert Rosset
Secrétaire: Denis Robert
Avisseurs: R. P. G. Labrosse, S.J.
 R. P. P. Leduc, S.J.

Dactylographes: Mlles Alice Gevaert
 Paulette Mulaire
 Agathe Barnabé

Imprimé par les étudiants
 au Collège de St-Boniface

Oh! remarque bien que ces joies, que ces célébrations, il serait très mal de les condamner, car si nous n'avons pas le goût de crier notre joie, c'est que nous passons à côté de la densité du mystère qu'est la naissance du Christ. Mais il faut qu'il y ait autre chose que des célébrations, un renouvellement de la conscience, un réel sentiment de paix intérieure qui nous conduise à la compréhension et à la charité envers les autres hommes.

Noël prendra ainsi un sens beaucoup plus riche, si cette nuit-là, tu penses à ceux que le monde semble avoir oubliés et même rejetés. Si tu penses, par exemple, à l'enfant qui n'a pas dîné et qui écrase son nez contre la vitrine qui le sépare de ces "merveilles" que sont les jouets . . . à ces taudis où l'on crache son désespoir et ses poumons troués . . . à l'odeur de l'éther à l'hôpital où l'on ampute, parce que la vie vaut encore mieux qu'un membre gangrené . . . si tu penses encore à l'innocent condamné . . . à l'ami dont le coeur s'est fermé comme la porte de chêne poussée par le vent . . .

Comprendre tout cela et vouloir mordre à la joie du Christ par la liberté intérieure, par le détachement de la bagatelle, des satisfactions précaires, pas nécessairement mauvaises, bien incapables en tout cas de combler ce grand trou au centre de l'âme: voilà comment il te sera peut-être alors donné de vivre le plus beau Noël qui soit. Ce que l'équipe de Frontières, d'ailleurs, te souhaite allègrement.

Jacques Beauparlant,
 assistant-directeur.

La soirée des Philosophes

par Raymond Hébert

Le 25 novembre. Samedi. Fête de sainte Catherine. Dans la salle académique du Collège, on mâche de la tire, on se tiraille, on rit. Les lumières s'éteignent. Un mot de Robert McDonald, vice-président de la Philo II, puis . . . rideau.

Un défilé de moines processionne devant nous: c'est le conte de Daudet, "L'Elixir du Père Gaucher", qui est à l'affiche ce soir. Tel qu'interprété par l'illustre troupe de comédiens de la philo, le conte devient une petite pièce très gaie, offrant aux acteurs multiples occasions de faire valoir leurs talents individuels. Ce qu'ils firent à merveille. Gilbert Rosset en particulier, dans le rôle du Père Gaucher, nous démontra encore une fois son sens averti du comique. Il faut mentionner aussi les décors qui, tout en étant assez élaborés, ne furent pas pour cela surchargés.

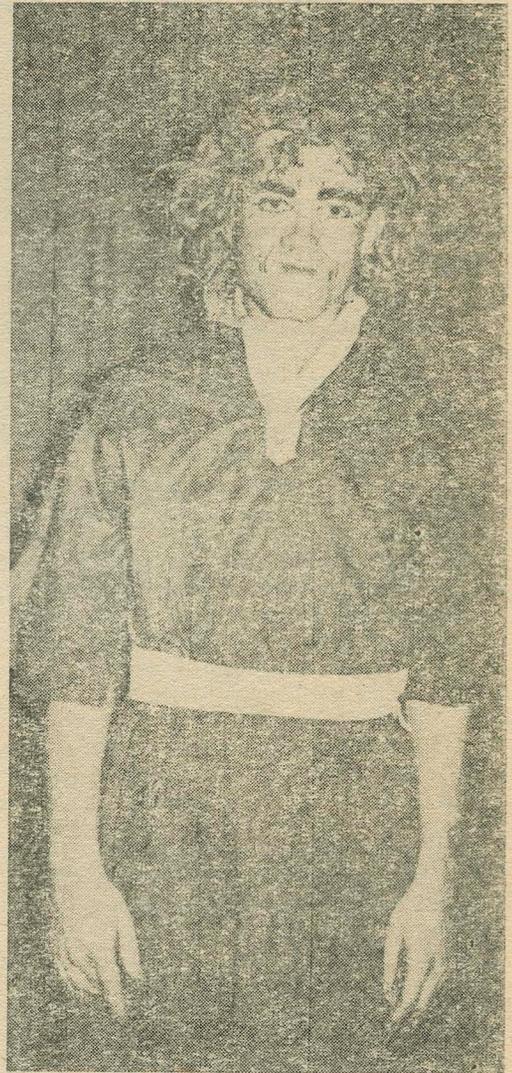
Les effets spéciaux (je pense ici aux jeux d'ombres chinoises) furent très bien réussis.

Pour terminer la première partie du programme, une chorale de choix interpréta deux belles petites chansons: "Vive la canadienne" et "Aquelos montagnos". C'était beau. C'était "cute". Et c'est tout.

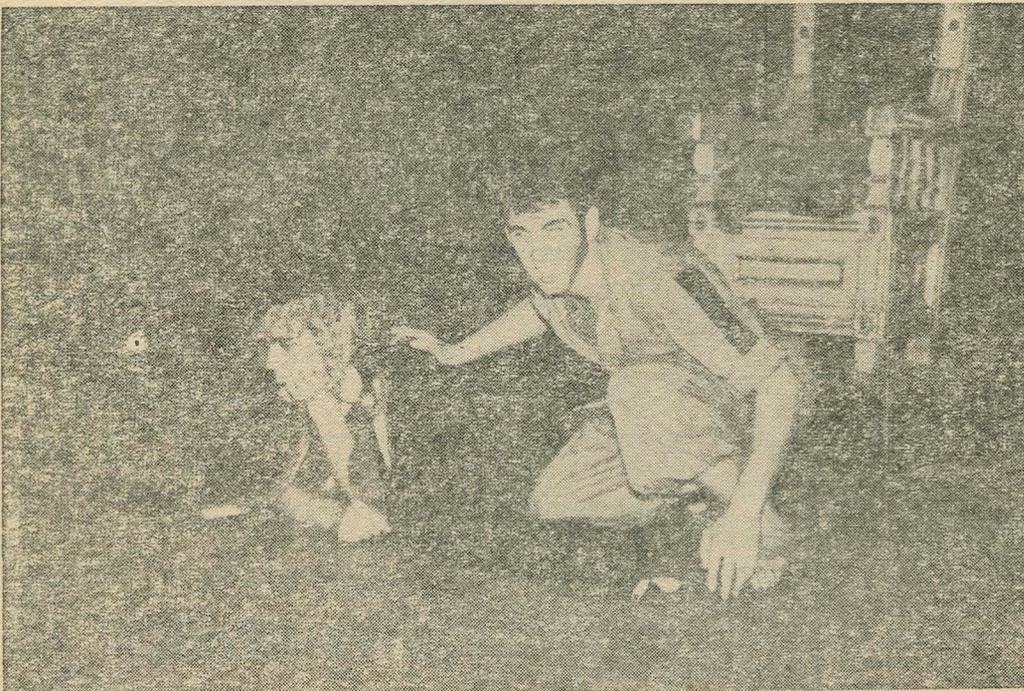
Ensuite on passa au haut point de la soirée: une pièce de Léon Chancerel: "La Farce des Moutons".

Et samedi, on en profita. Chacun des acteurs, tour à tour, captivait l'auditoire. Sous ce point de vue, la pièce fut un succès complet. Et n'est-ce pas là le but premier d'une séance collégiale: divertir? Signalons de plus MM. Robert, Lemoine et Dansereau, qui jouèrent de façon exceptionnelle.

C'est une oeuvre idéale pour les collégiens: chaque rôle offre



Guy Lemoine, bouffon de premier ordre, une des "étoiles" de "La farce des moutons".



Guy Lemoine et Hubert Bouchard dans la dernière scène de "La farce des moutons". Ce jeu, dirigé par le Père Leduc, s.j., sera aussi présenté au deuxième semestre à l'Université dans le cadre du Festival d'Art Dramatique.

une occasion à l'acteur de se mettre en relief; il n'y a pas de rôle secondaire proprement dit.

Pour terminer cette soirée: la traditionnelle "chanson des philosophes", écrite depuis toujours selon la même formule qui commence peut-être à faire vieux jeu . . .

Mot du Père Recteur, mot de Mgr l'Archevêque . . . Et voilà!

En guise de conclusion, j'aimerais, au nom de tous les élèves, communiquer des félicitations chaleureuses aux PP. Saint-Arnaud et Leduc, et à Paul Chaput: c'est à eux, au fond, qu'est dû le succès de cette soirée . . . Bravo!

Impressions fugitives:**NOTRE DÉLÉGUÉ RAPPORTE**

par Paul Bourgouin

Nous publions dans ce numéro de *Frontières*, le rapport que nous fit Paul Bourgouin à son retour du premier Congrès des Affaires canadiennes qui eut lieu à Québec du 15 au 18 novembre dernier. A ce congrès, M. Bourgouin était le délégué officiel de l'Université du Manitoba.

Ce fut avec grand plaisir que j'acceptai l'honneur de représenter l'Université du Manitoba, comme son délégué officiel, au "Congrès des affaires canadiennes"; ce congrès qui s'est tenu récemment eut lieu sur le campus même de l'Université Laval, situé hors des limites de la belle ville de Québec.

A la seule pensée de ce voyage, de cette rencontre avec des étudiants universitaires venant de tous les coins du pays, je fus pris, je vous l'avoue, par l'espoir d'une expérience de vie qui me serait à la fois fructueuse et mémorable. Franchement, je n'en fus pas déçu.

Accueilli d'une façon chaleureuse par les membres de "l'Association générale des Etudiants de Laval" au sein même de leur charmante ville, je pus goûter à fond la jovialité et l'hospitalité des gens de Québec. Oui, je fus vraiment touché et impressionné par la personnalité de l'étudiant de Laval (sans oublier celle des étudiantes, d'ailleurs): des jeunes hommes mûrs, intelligents et ouverts à tous les problèmes nationaux; une pensée sérieuse; une habileté pour discerner le problème et y pénétrer à fond; un esprit analytique bien développé. Le sens du ridicule et l'humour bien caractéristiques du Canadien-français n'y manquaient pas non plus, je vous assure.

Peut-être je vous semble un peu naïf en glorifiant ainsi nos concitoyens de l'Est; mais si j'insiste tellement sur ce point, c'est parce que mon séjour à Québec m'a vraiment convaincu de la valeur du Canadien-français, de sa culture et de sa langue; et de plus c'est surtout pour dissiper tous les préjugés et les malentendus qui pourraient exister à ce sujet. Combien de fois, avant mon départ, ai-je entendu l'expression "les maudits Québécois"! combien de fois nous sommes-nous fait décrire un visage français plein de pessimisme, de tristesse et d'immaturité: je pense à certains conférenciers anglais et à quelques autres qui se disent "critiques objectifs" tels que le professeur Gérard Bessette. Et pourtant, comme elle n'est pas toute la réalité! Sans doute existe-t-il une tendance janséniste; sans doute y a-t-il des fanatiques, des gens non éduqués qui ne saisissent pas le problème de la minorité française; mais on aura toujours cette catégorie d'individus dans toutes les sociétés, chez les Anglais comme chez les Français.

Maintenant abordons le sujet propre de ce compte-rendu: le congrès lui-même. Le thème du congrès: "Le Canada, expérience ratée ou réussie?" Un thème des plus intéressants, n'est-ce pas, à cause de son actualité et de son importance primordiale comme problème national.

Première session plénière: deux hommes, un journaliste, M. Gérard Pelletier, et un écrivain, M. Murray Ballantyne affrontent l'auditoire d'une soixantaine de délégués, pour leur faire une étude psychologique du problème qui existe entre Canadiens-français et anglais. Les deux conférenciers avaient été chargés de dire carrément ce que Canadiens-anglais et français avaient à se reprocher mutuellement.

M. Ballantyne, le seul Canadien-anglais qui, d'après moi, a vraiment saisi au complet le problème de la minorité française, fut le premier à parler; et dans un discours unique par sa présentation et ses idées, il réussit en quelques minutes à captiver littéralement son auditoire; il fit comprendre (et ce n'est pas peu dire) aux délégués du Canada anglais, la mentalité canadienne-française. "Nous (les Anglais) ne comprendrons jamais les Canadiens-français aussi longtemps que nous n'accepterons pas sincèrement qu'ils soient différents de nous, qu'ils aient le droit d'être eux-mêmes et que nous n'admettrons pas que cette différence est une bonne chose et constitue un enrichissement pour notre vie nationale". Les Canadiens-français et les Canadiens-anglais, toujours selon M. Ballantyne, sont très différents. Leur histoire, leur tempérament, leurs moeurs et leurs coutumes se situent à des pôles opposés. Surtout, ils ne parlent pas la même langue; avec tout ce que cela implique de difficultés à communiquer et de différences dans les modes de pensée. Et en face de ces constatations qui s'imposent pourtant d'elles-mêmes, une attitude illogique: les Canadiens-anglais s'attendent à ce que tous les Canadiens-français leur ressemblent. Et ce fut le point culminant de l'exposé lorsque l'orateur, en empruntant la personnalité française, s'exclama du fond de son coeur: "Nous voulons être acceptés, nous voulons être capables d'être nous-mêmes dans toutes les parties du Canada, nous voulons sentir que vous acceptez et que vous vous réjouissez du fait que la nature de notre pays doit reposer sur la base du bilinguisme et du biculturalisme. Et je cite ses derniers mots: "Canada must accept its double destiny or it will cease to exist".

Pour sa part, M. Pelletier résuma sa pensée dans une phrase: "on nous reproche tout bonnement d'exister . . . et je dois ajouter que je comprends les Canadiens-anglais . . . ce serait tellement plus facile à tous les

LA LIBRAIRIE FIDES

souhaite

un joyeux Noël
à tous les étudiants

DE MEILLEURES HABITUDES DE SANTE
FAVORISENT
UN MEILLEUR MODE DE VIE.

THEORET & TETREULT

Distributeurs des produits
Nutri-Bio

162, ave. Provencher

CE 3-2251

LETTRE AUX REDACTEURS

Starbuck, Manitoba
le 26 novembre 1961.

Monsieur Laurent Roy,
Monsieur Pierre Fisette,
Collège de Saint-Boniface.

Messieurs,

"Frontières" est une aventure de jeunes, une initiative de collégiens universitaires, et une expérience d'hommes. A un âge où les générations qui vous ont précédés n'eussent pas osé se lancer aussi audacieusement dans une telle aventure, c'est déjà pour vous une initiative heureuse qui vous permet de prendre conscience de vos problèmes d'étudiants, d'en prendre la mesure, de les mettre en relief encore plus pour votre propre satisfaction et profit que pour la joie de ceux qui président à votre éducation.

Le numéro de novembre augure bien des connaissances acquises dans les disciplines classiques, vous commencez déjà d'exercer votre intelligence sur la matière humaine. Vous essayez de faire le point sur les théories aussi diverses que "Le visage du Canada français", "La coéducation au Collège" et "La Liberté et le Patriote". Déjà vous ouvrez les yeux sur le monde qui vous entoure, et vous vous rendez à une première évidence: qu'il n'est pas taillé ni édifié selon des lignes d'architecture idéale tel que le voudrait Notre Mère l'Eglise. Vous vous heurtez tout simplement à la réalité.

Vos articles m'apprennent que vous êtes tout de même plus réalistes que je ne l'étais à votre âge. Je crains même que vous ne le soyez plus que je ne le suis à mon âge. Est-ce un bien? Est-ce un mal? J'exprime le vœu que tout réalistes que vous soyez, vous gardiez le sourire et le rire francs qu'évoquent "Tristesses" du neveu du Père Hardy.

Enfin, et ce n'est pas le moindre des souhaits que je formule, que votre âme soit toujours syn-tonisée aux ondes courtes et longues de la misère humaine, que votre cœur vibre intensément à toutes les causes qui sont belles et bonnes, que votre foi embrasse sans se lasser les besoins spirituels du monde entier, et que votre charité, toujours nourrie du Pain des Forts, aille au secours des hommes de toutes races et de toutes nations.

Votre tout dévoué en N.-S.,

(Signé) Pierre Raymond, ptre

Elégantes chaussures
pour dames, hommes et enfants

CORDONNERIE

J. P. GUAY

Téléphone: CEdar 3-1119

196, ave. Provencher

St-Boniface

ALLEGRO *Roger Boulet*

RYTHME DES "NOMADES"

J'assistais, l'autre soir, à un interlude, présenté par le groupe des "Nomades". Après une longue journée d'études, c'était là une bonne détente plaisante. Le rock 'n' roll — car c'en était — peut être agréable et reposant (!), on peut l'apprécier même, mais il ne produira jamais, je crois, que des émotions bien passagères, et je dois avouer que, ce soir-là, je n'ai guère ressenti d'émotion esthétique.

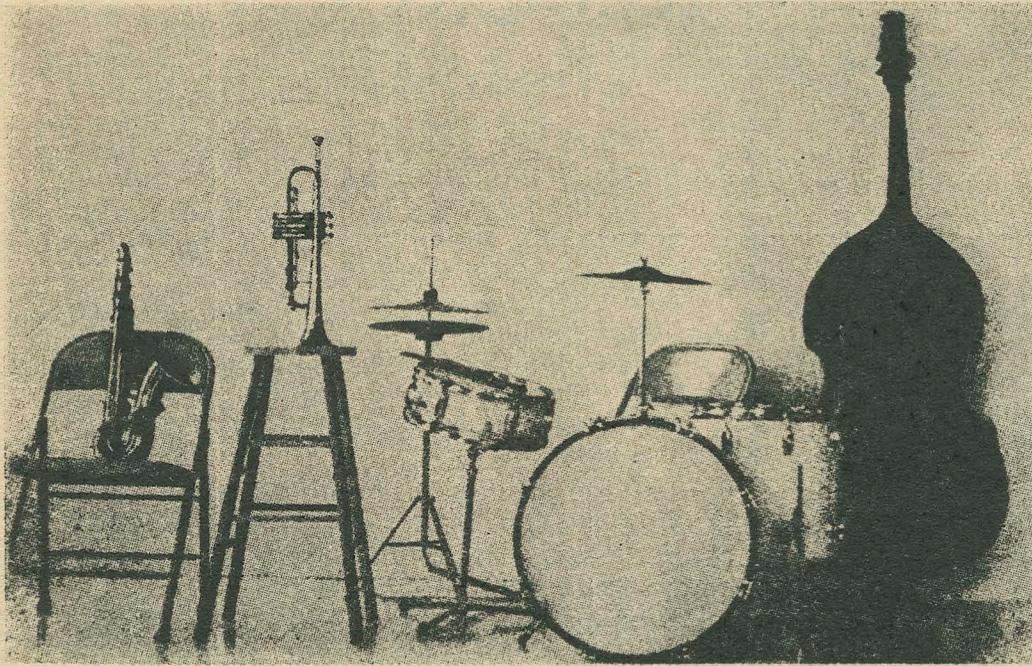
Je ne dis pas qu'il n'y a aucune valeur dans le rock 'n' roll que nous présentent les "Nomades". Ce serait à tout le moins un peu irréfléchi. D'ailleurs, il est bien préférable à cette "musique de transistors" qu'on entend à CKY et CKRC. En effet, ce genre de musique est devenu aujourd'hui une entreprise commerciale pure et simple. Pensons à Chubby Checker, à Fabian, à Freddie Cannon, à Neil Sedaka et à Conway Twitty. Par ailleurs, rappelez-vous Elvis Presley, Eddie Cochran, Buddy Holly, les frères Everley. Comparez, par exemple, "C'mon everybody" d'Eddie Cochran avec "Talahassie Lassie" de Freddie Cannon. Où est rendu ce rythme solide et simple qu'on avait dans les chansons d'Elvis? Il est heureux qu'on le retrouve dans la musique des "Nomades". Mais je crois sincèrement que les talents de MM. Baert, Backeland et Rondeau pourraient produire quelque chose de plus noble qu'un simple rythme. J'aimerais beaucoup entendre, par exemple, leur arrangement de mélodies populaires ou de chansons de folklore. Bref, plus d'esprit créateur, et moins de "traduction". Quelque chose de personnel, de raffiné (les Collégiens sont un auditoire tellement sélect!), qu'on n'entend pas tous les jours à la radio, quelque chose de vous, messieurs les "Nomades"...

Faites vos emplettes
de Noël

CHEZ HUOT

200, ave. Provencher

St-Boniface



LE JAZZ

par Michel-Claude Lavoie

Nous pouvons définir le jazz comme suit: la musique profane du peuple noir des Etats-Unis. C'est à la Nouvelle-Orléans que naquit ce genre de musique. En 1619, quatorze noirs, venus du Congo, sont vendus comme esclaves, mais, ils gardent en leur coeur le souvenir de leur lointaine Afrique. Ils possèdent des dieux et un culte. Et pour nourrir leur nostalgie de l'Afrique, ils se livrent à leur danse et à leur musique des anciens jours. A la veillée du samedi ou du dimanche, l'alcool aidant (sans parler des autres facteurs), les tambours noirs vont semer des tranes dans le corps de leurs frères. Ils vivent là les plus heureux moments de leur vie. Ils introduisent dans la musique des thèmes nés de leur folklore nègre. Cette musique d'ailleurs évoluera avec le temps. Comme thème principal, on remarque les "blues", purement vocaux à l'origine. C'est un chant d'amour, de mélancolie, qu'on chante avec de larges et poignantes inflexions. Ensuite, il y a les "Spirituals". Enfin, les noirs influencent les chansons proprement

américaines en y insérant leur rythme et en les interprétant d'une façon très caractéristique. Ils s'expriment par cette musique, oui, par cette même musique qui semble encore tellement étrange aux oreilles des autres. Comme un auteur anglais, Martin Lindsay, le disait si bien: "So we see the growth of jazz as a functional music — a music of living. It utters mainly the urgent call of hanging on to life. It speaks now and then in a softer, warmer tone of dancing, drinking, religious ceremonies." Peu à peu, les blancs commenceront à se rendre compte qu'une nouvelle musique est en train de naître. Mais d'autres cependant l'appellent un enthousiasme passager qui ne durera pas.

De 1910 à 1930, de petits ensembles de jazz se répandent à travers les Etats-Unis et spécialement à Chicago et à New-York. Le terme "Jazz" prit une curieuse signification à cette époque. Lorsque les premiers orchestres de nègres arrivèrent à Chicago, les musiciens syndiqués de la ville firent tout leur possible pour empêcher ces nouveaux

venus de s'installer. Ils affublèrent leur musique sale de tous les noms, et particulièrement de "Jass" ou "Jazz." (Le verbe jazz, dans le jive, l'argot des noirs américains, définissait toutes les variations de rapports sexuels.) Le simple nom de cette musique attirait les foules; et le résultat: elle demeura, à la grande surprise des syndiqués. Ensuite les Américains, comme il fallait s'y attendre, firent du jazz un produit commercial. Entre 1920 et 1930, une évolution foudroyante se produisit. D'innombrables musiciens étaient engagés. En 1931, le jazz atteignait son sommet. Un homme, Louis Armstrong, va précipiter cette faveur populaire. On peut dire qu'il est à la fois le premier et le plus grand classique du jazz. Pour démontrer la valeur du jazz, il ira même à "Carnegie Hall".

Jusqu'ici (1933), on se rend compte que la musique du jazz, malgré sa jeunesse relative, a suscité une importante littérature didactique et critique. C'est l'élan que le jazz attendait. Il se répandit jusqu'en Europe. On en fit des disques. Le jazz fut accepté à force de l'entendre. Tellement différent de la musique classique, il apportait à l'homme une vitalité nouvelle et un support pour l'esprit dans une époque difficile en Amérique. A ceux qui ont su l'accepter, il apporta des joies jusqu'alors inconnues. Selon le mot d'Ernest Ansermet: "La musique nègre n'est pas matière, elle est esprit", c'est-à-dire l'expression de l'âme d'un peuple perdu.

Le jazz n'est pas un style, c'est un genre. C'est un des plus riches qui soient, puisqu'en son sein naissent les expressions humaines les plus diverses. Pendant longtemps cependant, les musiciens noirs n'auront aucune conscience de la beauté de leur musique. Méprisés par les blancs, ils joueront pour leur plaisir, seulement par besoin d'expression.

Le jazz est une musique qui évolue. Je ne pourrais nommer tous les genres qui, à une époque ou à une autre, en sont sortis. Mentionnons seulement: Dixieland, ragtime, boogie-woo-

gie, etc.

Le jazz peut se diviser en deux genres principaux. Le style "hot", qui est le plus près de l'expression authentique. Bien qu'il soit difficile à comprendre, il est le plus expressif. C'est la véritable musique nègre. Le style "swing", l'autre genre, est une façon d'animer le rythme. Le plus délicieux aux oreilles, il caractérise davantage les musiciens blancs qui ont commercialisé le jazz. Par exemple, la musique de Benny Goodman, de Glen Miller, de Tommy Dorsey, d'Arty Shaw et de cent autres orchestres de la belle époque.

Ensuite, selon la technique individuelle, il y a le growl, le glissando, l'accentuation et une foule d'autres techniques se rapportant aux genres du jazz "hot" et au "swing".

On ne pourrait parler de jazz sans parler d'improvisation. C'est le principal moyen d'expression individuelle ou collective sur un thème donné. Ayant établi un thème et une mesure, les joueurs improviseront et leurs oeuvres seront aussi différentes par la substance que par la qualité. Cette improvisation se manifestera davantage dans le style "hot". Le meilleur jazz, sans doute, est né de l'improvisation.

Vrais et faux visages du jazz:

Comme je l'ai souligné plus haut, il y a deux éléments principaux dans le jazz, qui en font une musique essentiellement différente de la musique européenne: le hot et le swing. Que l'un de ces deux éléments vienne à manquer, et cela suffit à tout détruire. C'est en tenant compte de ces deux éléments que nous pouvons distinguer les faux visages du vrai.

Tandis que le véritable jazz exprime seulement une sorte de "Sensualité mystique des Nègres" (musique qui peut parfois sembler étrange aux oreilles), le jazz commercial, une première sorte de faux-jazz, aura comme ambition de plaire au plus grand nombre de gens. On l'entend dans les "juke-box", les films policiers, etc. . . . Il rapporte habituellement une belle somme d'argent aux compositeurs blancs. Parfois, il abuse de la batterie et

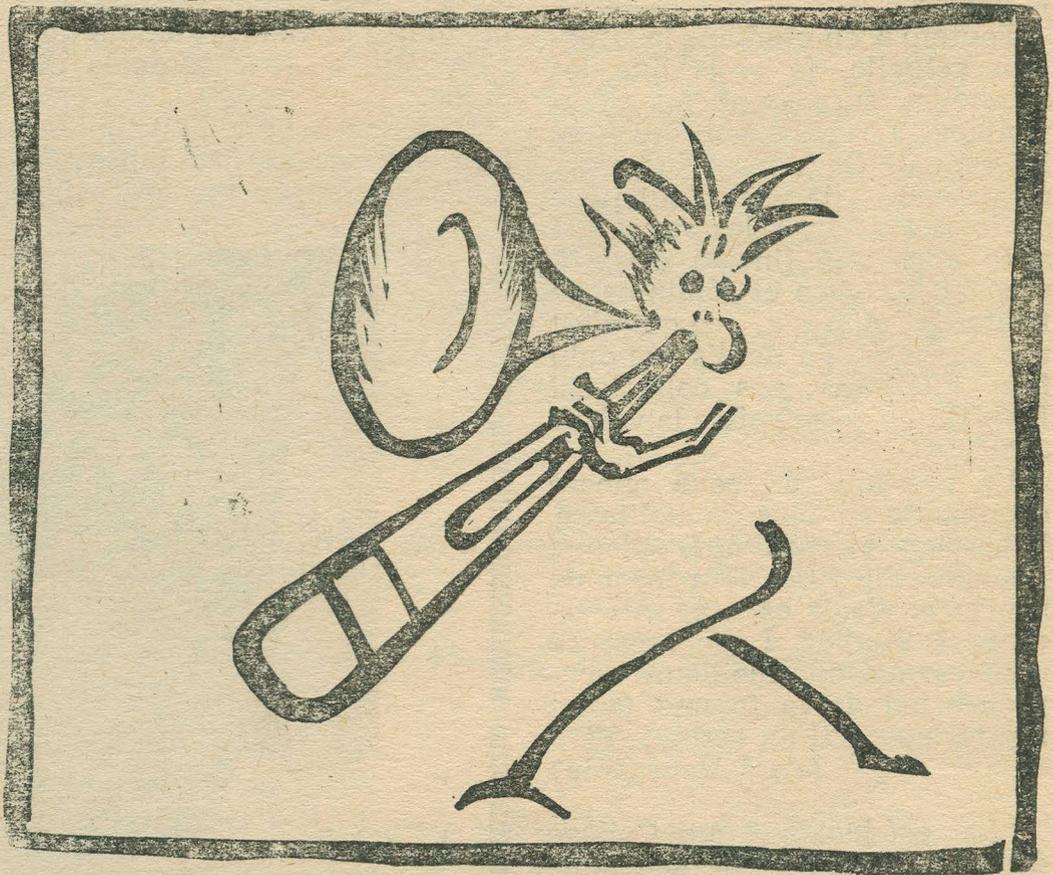
on va jusqu'à y introduire des violons pour le rendre plus doux. La seule chose qui le rapproche un peu du jazz, c'est qu'il lui a emprunté un peu de l'élément "swing", qui lui-même d'ailleurs est assez souvent mal rendu. Ceux qui produisent cette sorte de jazz n'ont à aucun moment ressenti l'émotion du vrai jazz. Peut-être semble-t-il un peu théorique de réserver l'expression "musique de jazz" à la forme authentique, définie plus haut. Mais encore ne faut-il pas nommer "jazz" toute musique avec un rythme!

Le jazz symphonique est la deuxième sorte de faux-jazz. Il est à mi-chemin entre le jazz commercial d'aujourd'hui, et la musique européenne. Née sous la plume du compositeur Gershwin, elle se répandit vite, même en Europe. Il requiert les instruments du grand orchestre. La "Rhapsody in Blue" de Gershwin, par exemple, portée aux nues par les snobs, apparaît comme un recueil d'effets instrumentaux mis au service de thèmes vulgaires et emphatiques, c'est-à-dire d'airs variés. Cette musique, sans émotions, peut séduire par sa facilité même, les sensibilités peu éduquées.

Bien qu'il serait plus facile de préférer le jazz commercial et le jazz symphonique au véritable, c'est dans ce dernier que réside la beauté du jazz. On n'appréciera le véritable jazz qu'en l'écoutant souvent. Il ne s'agit pas seulement d'affirmer: "Je n'aime pas le jazz". Il faudrait commencer par s'y initier, pour le comprendre davantage. Je suis certain que si quelqu'un trouvait l'esprit de cette musique, il ne pourrait s'en détourner.

En effet, nous ne pouvons attendre du jazz, un plaisir semblable à celui que nous procure la musique européenne. Nous ne pouvons pas demander à un art ce qu'un autre art nous a donné.

Le jazz n'est pas méditatif. Il a la beauté de la vie. Ce que peut nous offrir le jazz: le coeur de l'homme, l'homme vivant à son naturel . . . Le nègre danse, trépigne, rit, grimace de plaisir, il manifeste sa joie de mille manières. Il s'exprime par sa musique. Il faudrait être prêt à accepter l'homme vivant à son naturel avec toutes ses émotions . . . Il faudrait reconnaître que l'homme nègre, l'homme simple, l'homme opprimé, veut se livrer à nous de la meilleure façon qu'il sache, dans la musique de jazz.



LA COÉDUCATION

par Pauline Guénette
et Andrée Lafrenière

C'est à votre tour, chers collégiens, de vous exprimer cette semaine, au sujet de la coéducation. Dans l'édition précédente, les autorités du Collège s'accordaient pour dire que ce système d'éducation tel qu'il a été introduit ici, peut être qualifié de succès modéré. On vous laisse maintenant tribune libre.

"La coéducation est bonne en autant qu'elle répond au but premier de l'ensemble du Collège, en autant qu'elle aide le Collège à accomplir son but: donner une solide formation aux Canadiens-français du Manitoba, les diriger vers leur plein épanouissement, faire d'eux des individus marquants.

Des filles, c'est toujours intéressant. Elles apportent avec leur présence, un changement d'atmosphère, de nouvelles idées... Mais elles peuvent aussi être cause de distractions, elles peuvent imposer des contraintes aux professeurs et aux gars au point de vue pensée, et expression de la pensée.

Toutefois, en étudiant la situation actuelle, je crois que les avantages surpassent les désavantages. Les filles sont des êtres intelligents (la plupart du temps, du moins) — je viens tout juste de le découvrir. Elles apportent avec elles une finesse d'esprit, une façon douce et féminine de traiter les choses... ce qui n'est pas à rejeter. Je ne dis pas qu'il faut efféminer nos collégiens! Mais il faut reconnaître la valeur des filles.

La présence du sexe opposé commande en plus, la politesse, le respect, la charité. D'ailleurs, l'humour des filles, leur façon de penser et d'agir est très intéressante à étudier. Leur présence nous permet une meilleure compréhension de la femme (sujet mystérieux, s'il en est!...)"

(Paul Bourgouin)

"La coéducation au Collège donne à la jeune fille l'occasion de côtoyer un monde masculin, ce qui lui permet d'observer "sur les lieux" le soi-disant sexe fort et de le mieux connaître; ainsi

du jeune homme vis-à-vis du sexe moins fort... Voilà déjà un bel avantage. La jeune fille s'enrichit par l'influence du jeune homme plus franc, plus direct, plus spontané qu'elle. Elle en vient à apprécier beaucoup plus le fait d'approfondir sa pensée et ses convictions. Les échanges d'idées d'égal en égal et les amitiés durables ont une valeur inestimable.

La coéducation au Collège sera un succès en autant que collégiens et collégiennes s'accepteront et se considéreront égaux, car "l'amitié disparaît où l'égalité cesse".

(Céline Jubinville)

"Le cours classique voulant nous donner une éducation plus générale, il va de soi que les garçons puissent être éduqués avec des demoiselles. Le jeune homme complète sa formation sociale et peut ainsi se rendre compte qu'il existe un autre côté de la médaille.

Le jeune homme doit toujours être sur ses gardes puisqu'aujourd'hui, après un bref stage

d'adaptation, notre étudiante s'est intégrée à la vie collégiale et cela sans aucune insurrection du côté masculin. Il est juste dans cette situation de coéducation de dire que la femme et l'homme se complètent".

(Louis Bibeau)

Hubert Bouchard signale les avantages et les désavantages du système:

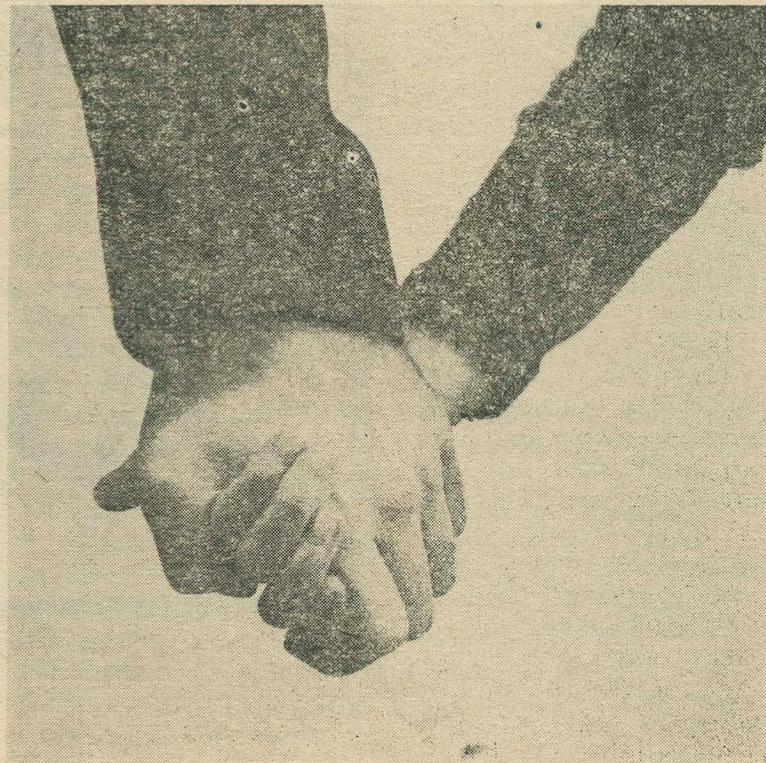
Avantages:

— Le fait qu'il y a des gars et des filles constitue une formation en soi. Les gars prennent conscience du fait qu'il faut surveiller leur conduite et les filles en font autant.

— Ce système permet la rencontre de deux points de vue — féminin et masculin.

— Les gars s'habituent à accepter de temps à autre une opinion féminine. On dit souvent que les filles sont moins intelligentes, riches en opinions. Eh bien! je ne crois pas que ce soit vrai. Les gars peuvent s'en rendre compte eux-mêmes.

— C'est un stimulant: il encourage certains gars à travailler davantage parce qu'en général, ils sont plus paresseux que les filles.



AU COLLÈGE

(Suite)

Désavantages:

— Parfois ça peut avoir des conséquences que tout le monde connaît.



— Ça peut être embarrassant pour les filles quand elles ne sont qu'un petit nombre.

— Il paraît que pour certains professeurs, c'est plus difficile d'enseigner à un groupe mixte. Faudrait voir . . .

Au point de vue formation, les avantages ont plus de poids que les désavantages. Donc, je suis en faveur de la coéducation.

Suit une autre opinion personnelle:

"Il y a plus de profit, au point de vue relations humaines, pour les filles que pour les gars. La preuve: une quinzaine de filles ont 125 gars à connaître et vice-versa . . . Il y a donc beaucoup plus de chances qu'une fille soit appréciée parce qu'elle est connue à fond. Il y a aussi l'autre côté de la médaille . . .

Avantages:

— Par leur ardeur au travail, elles stimulent les gars.

— Elles sont dévouées . . . (avec les conséquences . . .)

Désavantages:

— Dans les cours, cours conçus spécialement pour le "sexe fort", il faut parfois faire certaines restrictions."

"Comme Rhétoricien, je ne vois pas actuellement les désavantages de la coéducation. Quant aux avantages, je pourrais en nommer plusieurs.

De l'extérieur, les garçons agissent mieux. Même en Rhéto, ils subissent l'influence des demoiselles — au point de vue maniè-

res et langage. Par exemple, la présence de filles au tournoi a contribué à l'enthousiasme, a apporté un nouvel esprit.

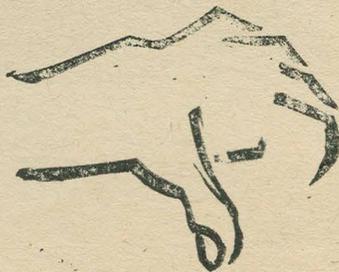
Cependant, il devrait y avoir plus de filles. De cette façon, elles pourraient organiser leur propre groupe, et ne se sentiraient pas isolées dans un Collège à prédominance masculine".
(Camille Legal)

"On ne donne pas la même éducation à une fille qu'à un garçon, vu la différence de rôle dans la vie. Tout comme la femme a son genre d'ouvrage, qui lui est propre, il est désirable qu'elle ait une éducation qui lui sera propre. Si ce que l'homme désire d'une femme, c'est qu'elle porte des culottes, il peut être bon alors qu'il s'enthousiasme pour la coéducation".

(Anonyme)

"La présence des jeunes filles au Collège est un venin qui se répand et va se répandre dans le futur comme un mal inévitable.

Dans quelques années, les jeunes filles nous écraseront et



transformeront en "quasi-couvent" ce collège destiné à l'élite masculine du Manitoba.

Aurons-nous la force de repousser cette violente attaque du sexe faible??? A nous, chers collégiens, de recruter des jeunes franco-manitobains pour équilibrer cet assaut qui menace de nous anéantir."

Signé: "Prévoyant"

Finalement, Robert MacDonald

nous cède son opinion:

"La coéducation au Collège est une nouveauté. Je crois que ceci est une bonne chose, car ceci présente l'occasion pour ces deux groupes de se rencontrer, de se connaître et d'échanger des idées comme membres du même grand groupe.

Mais j'aimerais voir un changement qui, je crois, favoriserait le meilleur fonctionnement de ce système: que les demoiselles suivent leurs cours au Collège dès la première année d'Université. Ceci agrandirait leur groupe et leur permettrait de participer plus activement encore, aux activités para-scolaires. Par exemple, nous pourrions faire siéger une demoiselle au Conseil de l'A.E.C.S.B. Et je suis certain que la plupart des organisations profiteraient grandement de la participation féminine. De la même façon, nos demoiselles en profiteraient aussi . . ."

Et voilà! Vous venez de constater les diverses opinions des autorités et des étudiants du Collège de Saint-Boniface à propos de la coéducation telle qu'établie dans cette institution. Il s'agit maintenant d'en dégager une conclusion.

Notre but primordial au début de l'article était de déterminer le degré de succès de la coéducation. Eclairées par l'enquête, nous sommes à même maintenant de qualifier ce système de réussite modérée . . . Il y a eu, certes, des opinions extrêmes, de flagrantes condamnations, un enthousiasme complet chez les uns, une morne indifférence chez les autres. La plupart cependant de ceux que nous avons interviewés ont su peser le pour et le contre de la question, apporter des éléments constructifs, et en arriver à une conclusion favorable.

Nous désirons, en mettant le point final à cet article, remercier sincèrement tous les collaborateurs qui nous ont fait don si volontiers de leurs points de vue.

POÉSIE

Lors de la "semaine du bon parler français", les "Jeunes Franco-Manitobains" ont lancé un grand concours de poèmes. Le concours avait comme thème le patriotisme et les poèmes étaient jugés selon leur originalité.

La J.F.M. désire féliciter tous les gagnants et tous ceux qui ont participé au concours. Au cours secondaire: premiers—Jean Chartier et Louis Druwé; deuxième—Emile Houde; troisième—Gaétan Goselin; quatrième—Paul Ayotte. Au cours universitaire: Pierre Fiset et Gilbert Dupuis furent les heureux gagnants.

Voici donc les deux poèmes gagnants du cours secondaire:

LE VERBE: NOYAU DE LA LANGUE FRANÇAISE

par Louis Druwé, Méthode

Si je parle français,
Tu parleras français.
S'il avait parlé français,
Nous parlerions français.
Si vous aviez parlé français,
Ils auraient parlé français.

Si vous ne comprenez pas,
Attendez, je vous le dirai:
Je veux tout simplement vous décrire
Les principaux temps et modes à suivre:
Présent, futur, imparfait,
Conditionnel et plus-que-parfait.

LE BON PARLER, LE FRANÇAIS

par Jean Chartier, Eléments Latins

Quand j'étais petit garçon,
J'étudiais bien mes leçons.
Ce n'était pas pour ma mère,
Mais pour à ma langue plaire.

Le français est ravissant,
On m'en apprend tous les ans.
Ce langage, comme papa dit:
Un vrai langage de génie.

Mon sermon n'est pas trop long,
Et peut-être pas trop bon.
De plus, peut-il être mal composé.
J'ose quand même le présenter.

BARTIMEE

Suite de la page 1

Ah! oui, "c'est la nuit qu'il fait bon croire à la lumière"! En tendant les mains, ce n'était plus de l'argent que je désirais . . . mais voir . . .

Une rumeur se lève. La place s'agite. On me frôle de tous côtés. Que se passe-t-il? Un enfant cria: "C'est Jésus, celui qui est plus grand que Jean." C'en était assez pour moi et c'est du fond du coeur que me partit ce cri: "Jésus, Fils de David, aie pitié de moi". Plus haut, toujours plus haut, je criais, tendant à la lumière mon visage obscur: "Jésus, Fils de David . . ."

Et ce fut mon premier Noël.

Je voyais . . . Et le Verbe s'est fait chair sous mes yeux.

La lumière venait de jaillir dans la nuit . . . "Va, ta foi t'a sauvé", m'avait-il dit. Ce fut mon premier Noël. Je m'en souviens comme si ça venait d'arriver . . .

Mais pourquoi suis-je venu tout vous raconter cela?

Parce qu'il y a encore des aveugles-nés qui gisent aux portes du monde,

parce qu'il y a encore des hommes qui ne savent pas que Noël existe,

parce qu'il y a encore des nations qui n'ont pas été conviées à la Foi, à la lumière,

parce qu'il y a encore des peuples païens . . .

et que la joie ne peut pas être totale, quand elle n'est pas totalement partagée.

C'était simplement pour cela que je suis venu, pour demander que votre Noël soit un Noël missionnaire . . .

Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon

AVOCATS et NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.

TELEPHONE: WHitehall 2-3135

MARCOUX, DUREAULT ET BÉTOURNAY

Avocats — Notaires

356, rue Main 700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

DES "COMMANDOS" POUR L'ÉGLISE

par Maurice Comeault

Tu sais ce qu'est un commando? Ce terme militaire désigne un petit détachement d'une unité de combat. On les constitue de soldats d'élite, soigneusement triés, choisis pour leur courage, leur endurance et leur habileté. On les soumet à un entraînement très dur et très long. Ceux qui traversent l'épreuve sont "commandos"; groupés en petites équipes, ils ne sont affectés à aucune des manoeuvres ordinaires, mais au contraire toujours tenus en état d'alerte, ils sont prêts à répondre à un appel d'urgence quand il s'agit de remplir une mission importante et délicate, ou particulièrement périlleuse. Ils sont exposés à tous les risques, et disponibles à une minute d'avis.

"COMMANDOS" SPIRITUELS

Ce que tu ignores peut-être, c'est qu'il existe dans ton collège, un mouvement qui vise à former des "commandos" spirituels. La Congrégation ne veut rien d'autre que de préparer ces chrétiens de choc, ces volontaires du Royaume du Christ, ces engagés prêts à affronter les risques d'une vie chrétienne d'avant-garde.

Il me semble te voir sourire de façon sceptique. Peut-être la Congrégation n'est-elle, dans ton esprit, qu'une association ou confrérie pieuse, assez fade, sans doute inoffensive, sûrement sans dynamisme. Des réunions périodiques où l'on est le plus souvent passif, et dont on sort sans plus de conviction qu'auparavant. Un mouvement sans attrait, sans nerf, sans vigueur.

Lors de notre première réunion, question de renouveler le contact, nous avons fait une prise de conscience lucide et courageuse de la situation. Cela nous a amenés à des constatations décevantes. Dans une atmosphère de cordiale franchise et de sympathie, des critiques constructives ont été émises au cours d'une discussion serrée et amicale.

Réunion réussie par l'atmosphère d'échange libre et franc. Loin de nous déprimer, ces constatations ont eu l'effet d'un choc qui réveille. Des plaintes s'étaient élevées: on disait la Congrégation trop peu active, trop peu apostolique. Pour y remédier, une foule de projets ont été proposés. Quelques-uns ont connu, dès cette semaine, leur réalisation. Tu as pu les voir toi-même.

UN SOUFFLE NOUVEAU . . .

La Congrégation s'oriente enfin! Un nouvel esprit anime les membres. Ceux qui sont sérieux

— (et il faut croire qu'un grand nombre de nos philosophes sont sérieux, si on en juge par la magnifique collaboration qu'ils ont en si peu de temps apportée) — ceux qui sont sérieux, dis-je, veulent une Congrégation non pas frelatée mais authentique. Ils sont conscients que le mouvement vaudra ce que vaudront ses membres. Ils veulent jouer carte sur table: connaître, et vivre progressivement, les exigences très rudes du mouvement. Si la Congrégation a pu souffrir d'un certain discrédit, ce n'est pas dû à la formule du mouvement lui-même, mais parce qu'en fait, on ne la connaissait qu'à travers une caricature, donc quelque chose de déformé. Et la question surgit . . .

QU'EST-CE QU'UNE CONGREGATION AUTHENTIQUE?

Tu as peut-être oublié le premier paragraphe de cet article. Relis-le. Ce qui y est dit de la préparation au combat, applique-le à l'établissement du Royaume du Christ. En soi, par l'approfondissement d'une religion personnelle et d'une profonde amitié avec le Christ . . . Chez les autres, par un apostolat humble, sincère et concret dans son milieu; et tu as, en résumé, le programme de la Congrégation.

Un manuel d'initiation pour les nouveaux congréganistes, publié par Queens' Work aux Etats-Unis, a pour titre: Intelligent Fighters for the Church. Il s'agit donc de se lancer en pleine bataille, mais de façon intelligente et sensée par une préparation spirituelle sérieuse de son action.

Tu crois que j'exagère! De nombreuses et très grandes personnalités du monde ecclésiastique et laïc exagèrent aussi avec moi. Les exemples foisonnent. Je n'en citerai qu'un. Jean XXIII dans son allocution au congrès de Newark dit ceci: "Vous êtes des troupes de choc."

Nous sommes loin de l'idée qu'on se fait souvent des Congrégations. Et nous n'avons encore rien dit. Sache cependant qu'un tel idéal ne se réalise pas en un jour. La Congrégation n'exige pas au début que tu aies tout cela. Mais que tu sois disposé à y tendre comme à un idéal. Si tu te sens des forces et si tu veux vraiment te perfectionner spirituellement, nous serons heureux de te recevoir. Apporte-nous ta tête, ta bonne volonté, ton coeur et tes deux bras. Nous les utiliserons à plein pour la bonne cause.

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

"The Painter's Supply House Since 1908"

521, rue Hargrave, Winnipeg, Manitoba

J.-A. Schimnowski — Prés.

A.-H. Côté — Vice-Prés., Sec.-Trés.

Téléphone: WH 3-7395-6

Le Congrès des Affaires Canadiennes

(Suite de la page 4)

points de vue, si nous n'étions pas là".

Mais en élaborant sa pensée, M. Pelletier énonça des reproches bien construits qui méritent de retenir notre attention. Ces reproches des Canadiens-anglais, il les groupa autour de cinq noyaux: notion de patriotisme, esprit civique ou non, culture, langue et appartenance religieuse des Canadiens-français. Les Canadiens-français n'auraient pas de pensée politique d'envergure canadienne. Ils feraient figure aux yeux de leurs compatriotes de revendicateurs infatigables de leurs droits, mais de citoyens incapables, sous aucun rapport, d'assumer leurs responsabilités.

Pour ce qui est de la culture, M. Pelletier a soutenu que les désordres au niveau politique, voire au niveau électoral, discréditent aux yeux des Canadiens-anglais, la culture même des Canadiens-français. Et quant à la religion avec son jansénisme et son orgueil social, M. Pelletier nous dit que les Anglais étaient très confus.

Deuxième Session plénière: dans l'après-midi du 16 novembre, le rédacteur en chef du Devoir et le directeur des recherches auprès du Congrès du Travail du Canada, M. Forsey, ont exposé tour à tour leur point de vue sur la même question, à savoir: Le Canada, une nation ou deux?

Inutile d'entrer dans les détails de chacun de ces deux discours, car, étrange chose, les deux conférenciers s'accordaient.

Le Canada, une nation ou deux? M. Forsey apporta la réponse la plus satisfaisante et la plus complète. En français comme en anglais, selon M. Forsey, le mot nation peut prendre deux sens: l'un se référant à une entité sociologique, ethnique et culturelle, l'autre à une entité juridique et politique. Il y a deux nations au Canada, selon la première acception du mot; mais au sens politique, il n'y en a qu'une seule.

M. Laurendeau et M. Forsey ont bien compris le problème national (au sens culturel) de notre pays, les deux ont affirmé qu'ils comprenaient qu'il puisse exister un mouvement séparatiste à Québec, et les deux croyaient que ceci n'était pas la solution au problème. La vraie solution fut apportée par M. Laurendeau quand il dit: "Si en d'autres termes, la maison n'est pas rendue habitable, j'ai peur que nous nous acheminions par des voies imprévisibles vers la rupture. Pour l'éviter il faudra accepter ensemble de refaire la confédération.

Troisième session plénière: Monsieur René Lévesque, Ministre des Richesses naturelles de la Province de Québec, et le professeur S. R. Mallory, chef du département des Sciences Economiques et Politiques à l'Université McGill, discutent du rôle qui revient à l'Etat au Canada sur le plan fédéral comme sur le plan provincial. L'exposé de M. Mallory était très technique.

Heureusement, il y avait René Lévesque pour nous ramener à la réalité. Un homme sincère, humain, à la pensée vive et humoristique, il nous saisit grâce à sa personnalité dynamique. Résumé de son discours: le Canada est un pays en mouvement, car sa constitution qui était bonne il y a presque cent ans ne l'est plus aujourd'hui, il faut refaire la constitution. "L'état fédéral a fait de la mauvaise grasse aux dépens des provinces, et le Québec ne peut accepter cela". M. Lévesque qui a déclaré que la Confédération ne peut se perpétuer que si elle s'adapte aux réalités d'aujourd'hui, réclamait pleine souveraineté des provinces dans les domaines de l'éducation, des ressources et de la sécurité sociale.

Quatrième session plénière: "Nous ne réclamons pas le bilinguisme. Ceux qui, avec le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale demandent l'indépendance du Québec ne viennent pas ici réclamer un juste traitement de la langue française, une plus grande diffusion de la pratique du bilinguisme, l'obole d'un drapeau, d'un

hymne ou de chèques bilingues. Les Canadiens-français n'en veulent pas." Des applaudissements enthousiastes ont accueilli le discours du Docteur Marcel Chaput, le président du R.I.N. Le thème de son discours étant: "L'avenir: séparation, intégration ou . . . ?" M. Chaput optait pour le séparatisme, il va de soi. Son argument principal pourrait se formuler ainsi: le Canada est un pays dans lequel vivent deux nations: deux nations distinctes et complètement différentes l'une de l'autre: le Canada anglais et le Canada français. Toute nation qui est "une" a le droit de se gouverner elle-même. Et c'est justement ce droit que revendique le R.I.N. "Aucune concession, aucun compromis ne pourrait nous sortir de la condition d'infériorité numérique dans laquelle nous sommes." Voilà en bref l'essentiel des paroles de M. Chaput, chef du Mouvement Séparatiste.

A M. Chaput succéda M. Olivier, le président fédéral adjoint du Nouveau parti démocratique. "Il n'est pas trop tard pour sauver la Confédération", a-t-il déclaré dans un plaidoyer en faveur de la Confédération tout en manifestant une grande sympathie envers le Canada français.

En guise de conclusion, la cinquième session plénière prit la forme d'un colloque. Présidée par le professeur Mason Wade (directeur du "Canadian Studies Program" à l'Université de Rochester), cette session avait comme principaux participants, Messieurs Jean-Jacques Bertrand, Maurice Lamontagne et Douglas Fisher. Cette session permit aux délégués d'exposer leurs vues et de provoquer des questions, ce qui la rendit très intéressante.

Voilà un bref compte-rendu du Congrès des Affaires Canadiennes. Ce que j'en conclus:

— le Canada est formé de deux nations, distinctes l'une de l'autre, qui ne s'accordent pas ensemble;

— le problème peut se placer à tous les niveaux: psychologique, politique, économique, culturel, linguistique, religieux;

— la solution du problème? . . . Pas de séparatisme. Le Canada n'est pas prêt au point de vue économique.

a) Grâce à la bonne entente entre les deux nations, le but de la Confédération qui est de faire un grand pays uni et fort, pourra se réaliser.

b) Cette bonne entente pourra aboutir:

- i) en répandant le bilinguisme à travers le Canada, par l'éducation.
- ii) en amendement la constitution: plus d'autonomie aux provinces, etc. . . .
- iii) par un esprit charitable: rejeter les préjugés et s'efforcer de comprendre la mentalité de son partenaire de culture opposée.

— C'est à nous, les Canadiens-français, de prendre le premier pas dans cette ligne.

TOURIST Barber Shop

138, ave. Provencher

Porte voisine de d'Eschambault